



# DESTINS CROISÉS

*Un clash culturel*

---

*Une histoire  
d'amour miraculeuse*

---

*Un message d'espoir  
au-delà des épreuves*

JOHANNA GARRISON





# PREMIÈRE PARTIE :

---

# LE CHAOS





1

---

# La catastrophe

Le grondement retentit vers dix heures.

C'était le 17 septembre 1944. Il faisait beau. Le soleil se reflétait sur les eaux paisibles du Rhin. Des dizaines de bateaux étaient amarrés sur le quai.

L'un d'eux abritait une mère de famille, son fils et sa fille. Ce jour-là, une amie de sa fille lui avait rendu visite. Les deux filles préparaient le repas du dimanche avec la maman. Quant au fils, il était en train de lire un journal.

En entendant le grondement, le garçon leva les yeux, intrigué. La maman et les filles cessèrent de s'affairer au fourneau et à la table et tendirent l'oreille pour écouter.

Dans le ciel, à l'ouest, des avions bourdonnaient. Beaucoup d'avions.

Tous quatre s'engagèrent sur la passerelle pour descendre à terre. Le garçon scrutait le ciel, tandis que les femmes bavardaient. Certains de leurs voisins, qui suivaient de plus près qu'eux le déroulement des événements, leur avaient expliqué que les





## DESTINS CROISÉS

---

Alliés allaient lancer une opération de grande envergure sur les Pays-Bas, mais d'autres soutenaient que le général Patton allait envahir Berlin par le sud et que les Pays-Bas ne seraient libérés que plus tard.

Dans l'esprit du garçon, il était clair que les avions qu'ils entendaient ne pouvaient appartenir qu'à des forces alliées, et non à la Luftwaffe. En effet, les forces aériennes allemandes seraient venus de l'est – si du moins elles étaient encore opérationnelles. Tout le monde savait que la Luftwaffe avait été décimée après un été de combats acharnés contre les forces aériennes britanniques et américaines.

Les femmes ne restèrent là que quelques instants, puis elles se lassèrent de scruter le ciel vide et remontèrent à bord pour préparer le repas. Le garçon les suivit. Aucun avion en vue. Peut-être s'était-il trompé ?

Non. En s'asseyant de nouveau dans le bateau, le vrombissement constant le persuada que décidément, des avions s'approchaient. Pendant que sa mère, sa sœur et l'autre fille discutaient et faisaient la cuisine, en oubliant pour un moment la Seconde Guerre mondiale, le garçon franchit de nouveau la passerelle du bateau pour aller sur le quai.

Presque aussitôt, en plissant les yeux, il aperçut des petits points à l'horizon, comme des particules de thé flottant lentement au fond d'une tasse. Ensuite, en mettant ses mains en visière pour se protéger du soleil, il vit les petits points grossir, et il entendit des avions rugir dans le ciel.

C'étaient des avions alliés, comme le prouvait la grosse étoile peinte sur chaque fuselage. Le garçon n'avait pas envie de faire des grands signes de bras aux pilotes, comme beaucoup de Hollandais dont les reportages américains diffusaient ensuite les





## La catastrophe

---

images. Pour le garçon, c'était un spectacle déprimant. Oui, les Alliés libérateurs arrivaient, mais trop tard. En effet, deux ans plus tôt, on leur avait expédié les vêtements ensanglantés de son père, tué en Allemagne.

En chaussettes, tournant le dos au fleuve, mains dans les poches, le garçon se pencha en arrière pour regarder les avions s'avancer vers lui en rugissant. Il y en avait des quantités.

Soudain, il sentit un choc violent, tandis que le bruit tonitruant et l'éclat aveuglant d'une forte explosion le projetaient à terre. Des éclats de bois et des gouttes d'eau brûlante lui écorchèrent le dos et les jambes. Au bout de quelques instants, le bruit assourdissant cessa.

Avant qu'il puisse lever la tête, il réalisa que d'autres explosions se produisaient le long du fleuve. Des bombes pleuvaient le long des deux rives. Tout autour de lui, des édifices s'effondraient en soulevant des volutes de poussière. Enfin, le garçon leva la tête et les épaules. Il était couvert de poussière. Il regarda le fleuve : la surface de l'eau était agitée. De la fumée et des flammes s'élevaient vers le ciel.

Tout à coup, il sursauta. Derrière lui, il aurait dû voir la petite cabine qui surplombait le bateau. Les yeux du garçon se rétrécirent et son visage devint tout pâle.

Il n'y avait plus de bateau.

Deux poteaux tordus signalaient l'emplacement d'où partait la passerelle qui permettait de monter à bord. Même la passerelle avait été détruite.

Le garçon se leva d'un bond et se précipita au bord de l'eau, tandis que les avions alliés poursuivaient leur vol en lâchant des bombes le long du Rhin. Il vit des débris du pont, du toit et de la cuisine





## DESTINS CROISÉS

---

flotter sur le fleuve, se mêlant à ceux de dizaines d'autres bateaux. Des sanglots et des cris montèrent dans l'air au fur et à mesure qu'on découvrait les morts et que les blessés appelaient à l'aide.

La sœur du garçon et son amie avaient été littéralement pulvérisées. En scrutant les sinistres débris des bateaux le long du fleuve, il aperçut une partie du cuir chevelu de sa mère, avec une mèche de ses cheveux, et il parvint à récupérer sa Bible qui flottait un peu à l'écart de cette scène d'horreur. Ce fut tout.

Les yeux du garçon restèrent secs. Il était tellement furieux qu'il ne pouvait pas pleurer. En regardant le triste souvenir de sa précieuse mère, il sentait la colère bouillonner en lui.

Là, devant lui, gisaient les décombres de sa vie. Son père avait été assassiné par les puissances de l'Axe, et sa mère et sa sœur, inexplicablement détruites par les Alliés.

Le garçon serra le poing de toutes ses forces. Là, sur la berge du Rhin, il grinça des dents et leva le poing contre Dieu et le maudit.

« Tu n'es pas mon Dieu ! hurla-t-il d'une voix rauque au-dessus de l'eau vers le ciel poussiéreux. Comment as-tu pu laisser cette famille de braves gens mourir ainsi ! Tu n'es pas plus Dieu que moi ! »

Et pourtant, en s'éloignant du fleuve, toujours en chaussettes, deux faits marquants l'interpellèrent, malgré sa fureur. Premièrement, la maison contre laquelle l'explosion l'avait projeté était la seule qui ne se soit pas effondrée lors du bombardement. Et deuxièmement, il était le seul survivant de Looweer, le pittoresque petit village de bateaux.

Le garçon enterra tous les corps qu'il trouva, trop hébété pour penser à se chauffer avec les souliers de l'un des cadavres. Finalement, il s'éloigna, seul, totalement démuné et sans famille, mis à part son frère, qui avait fui les nazis des années plus tôt.

